



HAL
open science

Ayres-Bennett, Wendy / Carlier, Anne / Glikman, Julie / Rainsford, Thomas M. / Siouffi, Gilles / Skupiens Dekens, Carine (dir.) (2018). Nouvelles voies d'accès au changement linguistique, Paris, Classiques Garnier.

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. Ayres-Bennett, Wendy / Carlier, Anne / Glikman, Julie / Rainsford, Thomas M. / Siouffi, Gilles / Skupiens Dekens, Carine (dir.) (2018). Nouvelles voies d'accès au changement linguistique, Paris, Classiques Garnier.. *Revue de linguistique romane*, 2019, 83, pp.240-245. halshs-02277094

HAL Id: halshs-02277094

<https://shs.hal.science/halshs-02277094v1>

Submitted on 21 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wendy AYRES-BENNETT / Anne CARLIER / Julie GLIKMAN / Thomas M. RAINSFORD / Gilles SIOUFFI / Carine SKUPIEN DEKENS (ed.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classiques Garnier, Histoire et évolution du français, 2018, 548 p.

Le présent volume contient vingt-quatre versions remaniées de communications qui ont été présentées lors de la deuxième édition du colloque de la Société internationale de diachronie du français, qui s'est tenu à l'Université de Cambridge en janvier 2014. Il débute par une introduction des éditeurs [7–19] contenant un aperçu de chacune des contributions. Celles-ci sont réparties à l'intérieur de trois sections intitulées « Nouvelles sources pour la connaissance de l'histoire du français », « La représentation de l'oral dans les textes médiévaux » et « Le rythme des changements linguistiques ».

Comme le titre l'annonce, le thème qui fait l'unité du recueil est le renouvellement de la documentation dans la recherche sur l'histoire du français. Sur ce point, les éditeurs émettent une remarque en introduction sur l'impossibilité d'interroger les corpus électroniques actuels sur des phénomènes grammaticaux et syntaxiques. Il est vrai que les premières bases textuelles développées contenant des textes anciens ont été d'abord mises au point dans l'objectif de documenter des faits lexicaux (Frantext, DocLing) ; cela dit, la solution à ce problème n'est pas de « se réjouir que des chercheurs s'investissent à rechercher et à valoriser de nouveaux types de textes » [8] – même si un tel travail est à toute fin utile – mais peut-être davantage de doter les bases actuelles de fonctions qui permettent d'atteindre les faits syntaxiques qu'elles contiennent (sur le modèle du pivot par exemple, une fonction fort utile dont est dotée la base journalistique francophone Varitext).

La première partie du volume, « Nouvelles sources pour la connaissance de l'histoire du français », s'ouvre sur la contribution de Laurent Balon et Pierre Larrivée, « L'histoire du français à travers les textes légaux. Nouvelles données sur la disparition du sujet nul en ancien français » [23–38], dont les sept premières pages sont essentiellement bibliographiques et constituent une synthèse utile sur l'état de la question¹. La conclusion à laquelle parviennent les auteurs à partir des documents légaux analysés est que l'ancien français, dans sa pratique légale, n'est déjà plus une langue à sujet nul vers 1200².

¹ S'opposant au reproche souvent formulé à l'égard des chartes concernant leur caractère formulaire et artificiel qui serait dû à la stéréotypie du matériau linguistique qu'elles contiennent, les auteurs citent à titre d'exemple les travaux de Dees (1980). Dees a en effet trouvé une méthode pour l'exploitation de ces matériaux, mais il faut dire que celle-ci est loin de faire l'unanimité au sein de la discipline (voir par exemple ici, 66, 615). Par ailleurs, l'atlas de Dees concerne des faits de phonographie et de morphologie et n'est pas d'une grande utilité pour traiter du sujet (syntaxique) sur lequel porte la contribution.

² Une coquille s'est glissée dans la référence à Lodge «(2009 : 212)» [28] ; il faut lire «(2009 : 202)». « Pas » à la n. 4 devrait figurer en italique. Mentionné dans le corps de l'article [27], le corpus CoRPTeF (*Corpus représentatif des premiers textes français*), interrogeable sur le portail de la BFM (*Base de français médiéval*), manque en bibliographie, de même que le corpus MCVF (*Modéliser le changement : les voies du français*) <<http://continent.uottawa.ca/fr/corpus/corpusmcvf/>>.

Dans « Les lettres de Catherine de Médicis. Une source négligée par les historiographes de la langue française » [39-53], Thomas Scharinger propose de vérifier l'hypothèse selon laquelle les italianismes du français de la Renaissance ne seraient pas des innovations seulement attribuables aux locuteurs bilingues d'origine française, mais aussi aux Italiens immigrés en France au cours de cette période. L'auteur examine à cette fin quelques-unes des lettres contenues dans le volumineux recueil en dix tomes (onze si l'on inclut l'index général³) édité par Baguenault de Puchesse / La Ferrière / Lesort entre 1880 et 1943, contenant presque 6 000 lettres de Catherine de Médicis ainsi que des documents relatifs à sa vie rédigés par certains de ses contemporains italiens immigrés en France. Les phénomènes d'interférence (lexicaux, sémantiques, graphiques) relevés sont nombreux à la fois dans la correspondance de la reine et dans les documents rédigés par ses confrères, et représentent un témoignage précieux de l'adaptation des emprunts faits par le français à l'italien au cours du 16^e siècle.

La contribution d'Antonella Amatuzzi, « La valeur linguistique des correspondances diplomatiques du XVII^e siècle. Le cas des lettres de René Favre de la Valbonne et de Monseigneur Albert Bailly » [55-68], contient une analyse de traits relatifs à l'orthographe, à la grapho-phonétique, à la morphologie, à la syntaxe et au lexique des correspondances analysées. L'autrice observe un décalage générationnel entre les deux épistoliers savoyards : la période de correspondance de Monseigneur Albert Bailly est légèrement plus tardive que celle de René Favre de la Valbonne et des changements en cours sont perceptibles.

Carine Skupien Dekens, « Un genre sous-exploité en histoire du français préclassique et classique, le sermon » [69-84], analyse à partir d'un petit corpus d'extraits transcrits l'utilisation des pronoms personnels afin de situer les différentes instances du cadre énonciatif dans lequel s'inscrivent des sermons protestants compris entre les 16^e et 18^e siècles. La contribution se clôt sur un bref examen des changements effectués sur une diachronie courte concernant l'intertexte biblique. Les 62 sermons du corpus SERMO, édités entre 1550 et 1750 pour la plupart à Genève, seront interrogeables sur la base Frantext.

Dans « Nouveaux gisements de données pour l'étude de l'oral à l'âge classique » [85-106], Philippe Caron vérifie dans quelle mesure les récitatifs de tragédies lyriques permettent de suivre la grammaticalisation de la position post-clitique du forclusif, qui aboutit à l'intégration prosodique du forclusif dans le groupe prosodique du verbe. L'analyse de 46 cas où *pas* et *point* fonctionnent comme des forclusifs dans *Atys* de J.-B. Lully (1676, manuscrit 100 de la bibliothèque municipale de Versailles ; édition imprimée chez Ballard en 1720) montre, moyennant beaucoup de précautions, que les récitatifs contiennent des données pouvant améliorer nos connaissances de certains traits prosodiques de leur époque.

Annette Gerstenberg « À l'intérieur du genre, les sources françaises des *Acta Pacis Westphalicae*. Approches linguistiques » [107-121] présente la façon dont on peut analyser

³ Cet index ne contient que les noms propres des individus cités par Catherine de Médicis dans ses lettres et recoupe en partie les index (contenant aussi exclusivement des noms propres) qui se trouvent à la fin de chacun des dix tomes. Un glossaire complet de la correspondance de la reine, à ce jour inexistant, serait tout à fait bienvenu ; un tel projet serait d'ailleurs réalisable dans des temps relativement courts, compte tenu que tous les tomes sont interrogeables à l'aide de l'outil de recherche du catalogue *Gallica*.

les huit volumes de l'importante édition des *Acta Pacis Westphalicae* (1962-2004) consacrés à la correspondance diplomatique française, disponibles pour téléchargement ou interrogation (partielle) sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Le corpus, qui contient 2,3 millions de signes, est en cours d'annotation. Les pistes de recherche proposées relèvent surtout de la stylistique, mais la lemmatisation et les annotateurs syntaxiques multiplieront les possibilités d'interrogation du corpus.

Dans « La compétence de communication d'un poilu peu-lettré » [123-142], Carita Klippi offre une analyse succincte de graphies contenues dans un corpus de plus de cent lettres et cartes postales rédigées par Gaston, né en 1890 à Mazingarbe (Pas-de-Calais).

La première partie du recueil s'achève sur la contribution de Ralph Ludwig « Diachronies française et créole. Rapports épistémiques » [143-177], qui se questionne sur la valeur épistémique du créole pour l'étude de l'histoire du français à travers l'application d'un modèle écologique (Chaudenson 2003), incluant des paramètres cognitifs, sociaux, historiques.

La deuxième partie « La représentation de l'oral dans les textes médiévaux » débute par la contribution de Gabriella Parussa « La représentation de l'oral à l'écrit et la diachronie du français. Un nouveau projet de recherche » [181-199], qui présente un projet de recherche ambitieux visant à mettre à disposition un « Corpus de dialogues en français (XIII^e-XXI^e siècles) – CoDiF », construit à partir de textes tant en vers qu'en prose. Quelques phénomènes intéressants relevés dans les textes examinés, tels que des faits grapho-phonétiques (élisions, contractions) et grammaticaux (dislocations, morphologie verbale) sont analysés.

Dans « Les marques linguistiques de l'oral représenté dans le théâtre médiéval. L'exemple du *Mystère des Trois Doms* (1509) » [201-220], Laetitia Sauwala s'appuie sur le texte dont elle a fourni l'édition critique dans le cadre de sa thèse de doctorat (2016) pour l'analyse de certains traits traditionnellement associés au secteur de l'oral, tels que les insultes, le lexique vulgaire⁴, les locutions, les interjections, de même que certains faits graphiques (pouvant témoigner de l'élision de certaines voyelles) et syntaxiques (structures interrogatives).

Evelyne Oppermann-Marsaux « Quelques observations sur l'oral représenté en moyen français, à partir de la comparaison de discours directs et de dialogues de théâtre » [221-237] s'interroge sur les différences qui peuvent être observées entre d'une part les discours directs et d'autre part dans les dialogues de théâtre concernant la représentation de l'oral. Afin de

⁴ Dans la section consacrée au « lexique vulgaire » [205], il faudrait envisager que *degoussés* puisse être mis en relation avec une famille sémantique dont rend compte mfr. *desioussé* adj. « qui a été ôté de son enveloppe, de sa gousse » (Cotgr 1611 = FEW 21, 134b) et mfr. *desgousser* v.a. « tirer (une fève) de sa gousse » (*ca* 1580 = FEW 21, 133a) (et non pas avec celle de « manger »), au vu du vers suivant qui se rapporte à l'habillement : « la lyme nouee ! », d'ailleurs traduit (à juste titre) par « la chemise nouée comme des pouilleux ». Par ailleurs, puisque le sens de « pauvre, qui est dans le dénuement » est largement attesté durant toute l'histoire du français, dans des sources et des contextes diversifiés (FEW 7, 228a, NUDUS), il ne faut probablement pas attribuer *tous nus* dans « Nous estions tous nus » à un registre argotique.

proposer des éléments de réponse à cette interrogation, l'autrice s'appuie sur l'analyse des exemples des interjections *di* et *tenez* relevés dans les textes de la base textuelle du *Dictionnaire du moyen français* (DMF) et sur l'analyse de certaines structures syntaxiques (interrogatives et négation) dans un nombre de textes plus restreint, consultés sur la *Base de français médiéval* (BFM).

La contribution de Corinne Denoyelle, « La réalisation des remerciements dans les *Manières de langage* » [253-278] donne un aperçu des actes de langage qui font l'objet d'un remerciement et de leurs contextes d'emploi dans l'édition de Kristol (1995), complétée des éditions de Södergård (1953) et de Gessler (1934).

Dans « Diachronie de l'oral représenté. Délimitation et segmentation interne du dialogue (IX^e-XV^e siècle) » [279-296], Céline Guillot-Barbance, Serge Heiden, Alexei Lavrentev et Bénédicte Pincemin s'intéressent à la façon dont les épisodes d'oral représenté se structurent et se délimitent dans le corpus de la BFM, avant l'apparition des marques typographiques modernes (guillemets, tirets). L'étude se centre sur l'incise, ses caractéristiques formelles et fonctionnelles, ainsi que sur les relations qu'elle entretient avec l'annonce.

L'article de Daniéla Capin, « Repérage, statuts et glose des interjections dans les textes médiévaux » [297-316], examine les deux fonctions exercées par diverses interjections relevées dans des textes médiévaux contenus dans la BFM, le DMF, Frantext, Gallica et dans le *Nouveau corpus d'Amsterdam* (NCA3) : la fonction illocutoire et une fonction propositionnelle de type conjonctif.

La contribution « Constructions parenthétiques, marques d'oralité et type de textes en diachronie du français » [317-334] de Julie Glikman et Stefan Schneider contient une analyse faite à partir de sous-corpus tirés de la BFM, de la base textuelle du DMF et de Frantext des constructions parenthétiques (construites avec une subordonnée complétive ou à la 1^e personne du présent de l'indicatif en incise) formées à partir de *croire*, *cuidier*, *sembler*, *penser* et *espérer*. Les exemples relevés montrent que l'évolution de ce type de construction est conditionnée en particulier par des contraintes stylistiques liées au développement de la prose.

Amalia Rodríguez Somolinos, dans « Paroles rituelles et marqueurs de véridiction en français médiéval « Si vraiment com c'est voirs que je di » » [335-354], s'intéresse aux séquences rituelles dans des textes ou épisodes religieux tels que les prières contenues dans les chansons de geste, les brefs superstitieux et les charmes.

La contribution de Gerda Haßler, « Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs. Une approche du français oral des époques plus anciennes » [355-370], compare les sens de *iam* dans des textes latins (les exemples sont tirés de Menge 2000 [1873] et de Kroon / Risselda 2003) avec ceux de *jà/déjà* en français (surtout à partir d'exemples tirés de Frantext). La contribution contient aussi quelques éléments de comparaison avec d'autres langues romanes.

La troisième et dernière partie du recueil, intitulée « Le rythme des changements linguistiques », commence avec le texte de Béatrice Lamiroy, « Linguistique historique et linguistique comparée, même combat ? » [373-391], qui se donne pour objectif de relever les points communs entre les deux disciplines mentionnées dans le titre. À partir d'exemples du

partitif et du subjonctif observés (ou non) en français, en espagnol et en italien, l'autrice met en parallèle des situations qui correspondent en synchronie à des degrés divers d'une même évolution⁵.

Olga Scrivner, dans « L'évolution de l'ordre des mots dans les constructions infinitives du latin à l'ancien français » [393-411], propose une étude de la place de l'objet direct à partir de plus de 2 000 infinitifs de verbes transitifs à objet nominal (extraits automatiquement à partir d'une série de logiciels d'extraction automatique) tirés d'un corpus constitué à partir de plusieurs bases, dont MCFV (Martineau 2007), *Nouveau corpus d'Amsterdam* (NCA), etc. La contrainte des vers est un facteur d'importance dans le changement de l'ordre des constituants, qui se stabilise à partir du 13^e siècle.

La contribution de Maria Vorobei, « La vocalisation du [l] dans les scriptas centrales » [413-420], contient une analyse scriptologique de cas de graphies avec ou sans <l> fondée sur les données du premier atlas de Dees⁶ (plus précisément sur la carte 73 illustrant les formes correspondant au pronom frm. *ceux*). L'autrice envisage le maintien de la graphie avec <l> comme une influence provenant de la scripta bourguignonne.

Gilles Siouffi, Agnès Steuckardt et Chantal Wionet mènent, dans « Y a-t-il de faux changements linguistiques ? L'exemple des modalisateurs » [421-437], une enquête sur la fréquence du modalisateur *quelque part* (en contexte psychologique et en emploi modal) dans Google Books et dans la presse (Europresse). L'emploi psychologique (attaché au contexte de la psychanalyse) connaît un engouement qui demeure tout compte fait temporaire, tandis que l'emploi modal persiste et se maintient à une fréquence plus élevée qu'avant 1975. Ce résultat amène les auteurs à s'interroger sur le statut des phénomènes éphémères au sein des études de linguistique historique.

Dans « Un exemple de changement en temps court. La grammaticalisation de l'expression *dû à* » [439-456], Bernard Combettes et Annie Kuyumcuyan analysent, à partir d'exemples tirés de Frantext, de la presse contemporaine et de ressources tirées d'internet, le procès de grammaticalisation de ce marqueur de causalité. Le point de départ de l'emploi en locution prépositionnelle est la construction détachée (à droite) et les déclencheurs du processus de réanalyse sont les syntagmes nominaux complexes. L'éventail sémantique et pragmatique de *dû à* couvre une large part des valeurs qui peuvent se rattacher à la notion de causalité et peut se substituer à des marqueurs comme *à cause de* ou *en raison de*, mais aussi à *comme* et à *puisque* (en équivalent prépositionnel).

Jaroslav Štichauer « Le changement morpho-lexical en diachronie courte, français préclassique (1550-1630) vs français classique (1630-1715). Exemple des dénominaux collectifs en *-age* et des dénominaux en *-iste* » [457-474] propose un cadre explicatif

⁵ La contribution documente un belgicisme dont l'emploi est encore bien vivant : *ça ne peut mal* (v. Francard / Geron / Wilmet *et al.* 2015 s.v. *pouvoir* ; Remacle 1960 : 245 = FEW 9, 232b, PÖSSE).

⁶ La méthode de localisation des textes sur laquelle sont basés les travaux de Dees a connu des échecs considérables au cours du siècle dernier qui ont rendu impossible le contrôle de la justesse des matériaux présentés dans les deux atlas (Greub 2003 : 9), ce qui pose un problème sérieux pour la réutilisation de ces données.

susceptible de rendre compte de l'écart qui se creuse entre les taux de productivité du suffixe collectif non-animé *-age* (en perte de vitesse aux périodes examinées) et du suffixe d'agent *-iste* (en croissance). L'auteur s'appuie à cette fin sur des données tirées de Frantext ainsi qu'à partir des principaux dictionnaires des époques susmentionnées.

La bibliographie [475-518] contient les ouvrages cités de l'ensemble des contributions, qui n'ont pas de bibliographie propre. Les allers-retours entre l'article en cours de lecture et la bibliographie en fin d'ouvrage ne facilitent pas sa consultation. Certes, une bibliographie commune offre l'avantage d'avoir sous les yeux un ensemble important de publications liées à un thème particulier ; toutefois, dans le cas présent, celui-ci est trop général pour qu'on puisse lui attribuer une telle utilité.

Le volume se clôt sur un index des auteurs (cités) [519-527], un index des notions [529-533], les résumés des contributions [535-544] ainsi qu'une table des matières [545-548]. Malgré quelques inégalités du point de vue de la richesse des faits ou de la rigueur de la méthode, on ne peut que se réjouir de disposer commodément de ce recueil édité avec soin, qui rassemble des thèmes de recherche qui sont dans l'air du temps.

Myriam BERGERON-MAGUIRE